

ELISABETH ROYER

UNE HÉROÏNE DE NOTRE TEMPS

Galeriste, historienne d'art, Elisabeth Royer est une détective hors du commun, à la recherche des toiles de maître volées par les nazis, pendant la deuxième guerre mondiale. De Picasso à Braque en passant par Léger, elle nous dévoile, lors de son passage à Londres, tous les dessous des restitutions qu'elle a engagées.

Elisabeth aurait pu être l'héroïne récurrente d'une série télévisée produite par son mari, Pierre Grimblat, le créateur de « Navarro ». Brune, très parisienne élégante, drôle et volubile, elle mène avec détermination un combat qui lui tient à cœur. Depuis le début de sa carrière, elle piste dans la littérature, les magazines et les catalogues, les origines des œuvres et leur cheminement à travers le monde pour de grandes familles juives spoliées. « Et pourtant je ne suis pas juive, mais je me suis toujours intéressée à ces questions ».

Passionnée et entière, elle traque les Braque, Picasso, Léger, Pissarro, mais aussi toutes les œuvres de moindre importance (dont personne ne veut s'occuper !) qui ont été volées par les nazis à des familles juives. « Mon savoir-faire et ma compétence, ce sont les tableaux, mais il y a aussi tous les objets du quotidien : les poupées d'enfants, les montres, toutes ces mémoires familiales qui ont été détruites et qui me touchent tellement ».

Dans ce souci de mémoire qui lui sert de moteur, avec patience et détermination, elle a numérisé l'ensemble des archives

du ministère des Affaires étrangères (plus de 10 000 documents très difficilement accessibles depuis près de 50 ans). C'est un véritable trésor d'informations pour les familles lésées. Place du Palais Bourbon, dans l'ancienne cave de sa maison, réaménagée en bibliothèque, elle stocke aujourd'hui l'un des plus importants fonds documentaire de la spoliation, qu'elle met gracieusement à la disposition des chercheurs, historiens, avocats...

Car Elisabeth parle beaucoup d'art et peu d'argent. Grâce à elle, une trentaine d'œuvres de maître ont pu être restituées à des familles. De New York au Japon, en passant par les plus grands musées européens ou les salles de vente, elle retrace le chemin de ces œuvres, qui sont passées de mains en mains, au détriment des vrais propriétaires.

En 1996, Francis Warin, un des héritiers d'Alphonse Khan « le prince des collectionneurs », dont plus de 1 000 tableaux ont été volés par les nazis, lui demande son aide pour obtenir la restitution d'une toile de Braque *L'homme à la guitare* qui trônait en majesté au musée Beaubourg de Paris. Sept ans de procédure pénale ont suivi.

L'héritier a été dédommagé de cette spoliation. L'émotion qui accompagne ces restitutions est souvent grande. Elisabeth, de passage à Londres, pour le groupe de collectionneurs « Spirit Now », se souvient qu'il a fallu plus de dix années de recherches, de procédure et de guerre des nerfs pour récupérer un Fernand Léger, possédé par le musée de Minneapolis, et qui était passé entre différentes mains sous des noms de fantaisie (*Toit, Usine et Fumée sous les toits*)... de quoi brouiller les pistes ! Elle confie qu'à terme, elle voudrait céder son fonds d'archives à une association non lucrative qui puisse poursuivre son travail. « Voilà presque vingt ans que j'y consacre mon énergie. C'est à la fois passionnant et sans fin. » Femme de cœur et d'engagement, elle dénote dans l'univers très business des restitutions, car pour elle il ne s'agit plus de tableaux, ni d'argent, mais d'histoire et de mémoire.

Marie-Laure de Clermont-Tonnerre